

nous estimons que dans le dernier cas, il n'y a pas de véritable *transfert de sens*, ce qui, probablement, a pour conséquence que la lecture bi-isotope doit être considérée comme étant d'une autre nature.

La quatrième partie de l'étude est consacrée à ce qui est appelé «le développement métonymique de la métaphore». On y trouve, une fois de plus, à propos de l'allégorie ou de la métaphore continuée, une application du célèbre article de Roman Jakobson sur les deux concepts clés, la métaphore et la métonymie. Dans le cas précis, les théories de Jakobson ne nous paraissent pas entièrement satisfaisantes; tout au moins reste-t-il, pour ce type d'images, plusieurs problèmes assez difficiles à résoudre. Quand on s'aperçoit, à la page 183, que la double fonction des récits allégoriques est ainsi caractérisée: «ils stylisent le réel et l'élèvent à la hauteur d'un modèle exemplaire», on a envie d'ajouter que cela est très juste – pour une partie des exemples qui précèdent! La distance qui sépare d'Aubigné, par exemple, d'un Tristan l'Hermite est tout de même considérable.

On aura compris que l'étude de M. Hallyn représente un travail très patient, fondé sur une documentation abondante. Ajoutons que cette étude ne se contente pas de présenter une classification et des commentaires judicieux, mais que la conclusion de l'auteur constitue une tentative très suggestive pour intégrer les résultats analytiques dans un contexte moins rigide, à savoir celui de la cosmologie de l'époque. Là, comme ailleurs, les idées sont présentées avec beaucoup de netteté et de conviction. A tel point, peut-être, que ces qualités risquent d'entraîner le défaut qu'elles impliquent: un certain manque de nuances. L'auteur nous a si bien montré la diversité des phénomènes que nous sommes amenés à hésiter devant le caractère presque trop univoque de la conclusion. Il est, cependant, manifeste que M. Hallyn

parvient, dans une très large mesure, à «établir un cadre de référence (...) par rapport auquel l'originalité des poètes puisse être saisie» (p. 6). La discussion que nous venons de mener, à propos de quelques points délimités, ne réduit en rien notre respect et notre admiration pour le travail accompli; bien au contraire: c'est en subissant l'épreuve d'une critique qui frôle parfois le pédantisme qu'un ouvrage comme celui de M. Hallyn peut faire preuve de toutes ses qualités.

John Pedersen  
Copenhague

M.-A. Séférian: *Littérature de l'Afrique du Nord*. Nyt Nordisk Forlag, Arnold Busck. Copenhague 1976. 121 p. Glossaire: 50 p.

L'auteur, qui consacre depuis longtemps dans son enseignement une place privilégiée à la connaissance des sociétés maghrébines, destine cette petite anthologie essentiellement à l'usage de l'enseignement du français dans les lycées et écoles normales du Danemark. L'ouvrage réunit des extraits d'œuvres marocaines, tunisiennes et surtout algériennes écrites en français. Son objectif est donc de faire connaître la littérature francophone des pays en question. Cette importante précision, absente du titre de l'édition, apparaît toutefois dans la courte introduction écrite en danois, qui rend compte des conditions historiques et culturelles dans lesquelles cette littérature est née et continue d'exister. Le livre propose en tout un choix de vingt textes répartis en quatre chapitres suivis de la biographie des écrivains représentés et d'une bibliographie succincte indiquant les œuvres accessibles sur le marché danois. Le glossaire, présenté sous forme d'un petit livret séparé, dans lequel les mots et les expressions sont placés

non dans l'ordre alphabétique mais dans celui de leur apparition au sein de chaque texte, permet à l'utilisateur étranger une économie de gestes appréciable et par conséquent une plus grande autonomie. Cela n'est qu'un exemple. Il y a d'autres aspects de la présentation qui témoignent d'un désir très net de ne pas décourager, de ne pas écraser sous le poids des gloses, des notes et des questions. L'auteur présente les textes avec une discrétion et une économie de moyens qui nous réconcilient avec le genre des «Morceaux Choisis». Il donne avant tout à lire.

Cette anthologie s'écarte délibérément des modèles traditionnels de classification des textes. On n'y trouvera pas de distribution par genre. Une telle distribution eût été l'effet d'une contradiction logique et même d'un contresens. C'est une des qualités (et non la moindre) de cet ouvrage que de s'accorder avec l'intention de la meilleure littérature maghrébine, qui est de briser les nomenclatures héritées. Il ne s'agit pas non plus d'une «histoire littéraire». Non que la littérature maghrébine n'ait pas d'histoire, ne livre pas, à travers les transformations tant quantitatives que qualitatives qui s'y produisent, le sens de son évolution. Mais l'auteur efface quelque peu cette dimension. En effet, si les *déterminations* spécifiques de la littérature nord-africaine se trouvent indiquées et analysées dans l'introduction, qui, d'autre part, montre l'étroite relation entre l'évolution des réalités maghrébines et ce qu'on pourrait appeler l'amplification thématique de la littérature qui s'y inscrit, il n'en reste pas moins qu'en amalgamant des textes écrits dans les périodes les plus dissemblables, l'auteur énonce dans les faits une position théorique qui rejette le facteur temps à l'arrière-plan de l'investigation. Certes, il ne s'agit pas pour nous de défendre à tout prix les «Histoires Littéraires». Nous conviendrons même qu'elles ont en général nui à la littérature

plus qu'elles ne l'ont servie. Cependant, il faut signaler les risques qu'une telle position comporte, surtout quand elle se manifeste dans le cadre d'une anthologie scolaire. Entre autres dangers, on court celui de perdre de vue cette perpétuelle (et fascinante) révolution dans l'écriture littéraire maghrébine. Quoi qu'il en soit, cela ne doit pas nous faire oublier une autre qualité de l'ouvrage: c'est celle qui résulte du refus de son auteur de s'installer sur le «terrain» de la critique normative. De ce refus nous ne voulons pour preuve que le nombre des écrivains (dix-sept) qui figurent dans ce petit recueil, et auxquels la parole est donnée également et indépendamment du critère de «notoriété». Ainsi, le choix est laissé au lecteur, selon ses goûts et ses moyens.

*Littérature de l'Afrique du Nord* est une anthologie thématique. Les textes y sont groupés autour de quatre thèmes, majeurs dans la littérature maghrébine. Le Déchirement, la Révolte, l'Exil, la Femme forment les titres des différents chapitres. Or le rapport de ces thèmes est de solidarité, non de succession. Il est clair que cette anthologie ressort d'une lecture qui fait apparaître des constantes. Elle installe les œuvres dans la durée. Son sens ne saurait être négligé. Quand on sait combien non seulement l'existence mais aussi l'identité de la littérature maghrébine sont contestées, cette lecture est une véritable réponse, car elle met l'accent sur l'existence et l'homogénéité d'un champ littéraire dont elle éclaire la spécificité. Elle montre par conséquent en pratique le meilleur moyen peut-être de résoudre un problème complexe de *définition*. Malheureusement, dirions-nous, elle pêche par la perfection même de sa démonstration. Les «morceaux» sont trop bien «choisis». Ils illustrent, et d'une manière trop exemplaire, les thèmes qui les signifient. On se trouve, de texte en texte, entraîné dans le mouvement circulaire du réseau théma-

tique. D'où l'impression d'une certaine uniformité.

L'auteur, conscient d'être soumis à un impératif précis (donner des textes destinés à l'enseignement du français au Danemark), nous prévient d'ailleurs que son ouvrage ne saurait être autre chose qu'un point de départ. Dès lors, il devient superflu de lui reprocher au nom de goûts et de conceptions personnels, d'avoir négligé tels écrivains ou tels écrits qui appartiennent, quoiqu'indirectement, à la littérature maghrébine. Ecrire une anthologie est un pari perdu d'avance. C'est finalement du talent avec lequel le pédagogue l'utilise que dépend le dépassement des contradictions inhérentes au genre. Le petit recueil de M.-A. Séférian, de par ses qualités (et les qualités de ses défauts), présente toutes les conditions d'un tel succès.

Norrédine Remaoun  
Copenhague

Ghani Merad: *La littérature algérienne d'expression française*. Pierre-Jean Oswald, Paris 1976. 204 p.

La parution de cet ouvrage ne peut être accueillie qu'avec joie et intérêt par tous ceux qui ont à cœur la vie culturelle au Maghreb: c'est en effet la première étude d'ensemble sur la littérature algérienne d'expression française qui soit l'œuvre d'un Algérien. Et la présente étude ne risque pas de faire double emploi avec le petit livre de Jean Déjeux, publié en 1975 dans la collection «Que sais-je?», *La littérature algérienne contemporaine*. (Paris, P.U.F., 128 p.): l'optique en est toute différente. Alors que Jean Déjeux traite de la littérature d'expression arabe aussi bien que de la littérature d'expression française et qu'il distingue, à l'intérieur de celle-ci, entre «la littérature des Français en Algérie» et «la littérature des

Algériens», Ghani Merad, lui, a avant tout pour objet la littérature écrite en français par les Algériens. GhM consacre cependant quelques pages aux Français d'Algérie: les Algérienistes d'abord (de 1919 à 1936), coupables d'impérialisme culturel et de paternalisme, puis l'Ecole d'Alger, dont les membres ne se cachaient pas pour dénoncer les méfaits du colonialisme et pour manifester leur sympathie aux Algériens, qu'ils accueilleraient même dans leurs revues; leur libéralisme avait toutefois des bornes: «les rêves les plus avancés se limitaient à une Algérie fraternelle, sur la base de l'assimilation, c'est-à-dire un pays qui serait le prolongement de la France et dans lequel les Musulmans auraient les mêmes droits que les Européens» (p. 33). Parmi ceux-ci, Camus naturellement, dont «l'attitude équivoque» et «les propos évasifs» pendant la guerre de libération sont fortement stigmatisés. En dépit de ces critiques idéologiques et de la prise de position actuelle des Algériens, GhM souhaite sincèrement que les œuvres de ces écrivains puissent un jour faire partie de la littérature algérienne. «Une fois les plaies cicatrisées, rien n'empêchera plus les Algériens de revendiquer Pelegri, Roy, Audisio, Roblès, Camus, Berque et même les moins connus et les moins libéraux» (p. 155).

Dès l'avant-propos, GhM indique le sens de sa démarche: «aborder la littérature algérienne dans ce qu'elle offre de plus humain, c'est-à-dire dans la mesure où elle exprime les souffrances et les espoirs de l'homme». C'est donc une perspective humaniste qui est adoptée, et les œuvres seront étudiées dans leurs rapports avec la société qui les a vues naître. D'ailleurs cela était déjà annoncé dans le sous-titre, «approches socio-culturelles». L'introduction permet à l'auteur de justifier le titre qu'il a choisi et de préciser ses intentions: il s'agit de voir si la littérature algérienne de langue française «a un ca-